

Imprimer

20.04.2010 © Charente Libre
Droits de reproduction et de diffusion réservés
Usage strictement personnel

■ Les faits du jour en région

DES SQUELETTES QUI COMMENCENT À PARLER

Grâce à son enquête généalogique, une ancienne professeure d'histoire a sans doute aidé à élucider le mystère de deux squelettes, cent vingt-deux ans après la disparition d'un jeune couple à Champagne-Mouton.

Christelle LASAIRES

20.04.2010



Christelle LASAIRES

ch.lasaires@charentelibre.fr

Champagne-Mouton vient peut-être d'élucider le mystère de deux squelettes retrouvés sous le plancher de sa nouvelle poste en 1939. A l'époque, l'affaire n'avait pas fait grand bruit. Mais hier à la MJC Louis-Aragon de Ma Campagne à Angoulême, Marie-Claude Dupuy, ancienne professeure d'histoire du collège de Champagne-Mouton, l'a révélée au grand jour. Elle a présenté le fruit de ses deux ans de recherches aux adhérents de l'Association généalogique de Charente, encore déconcertés par cette histoire troublante qui n'a pas dévoilé tous ses secrets. Cent vingt-deux ans après l'étrange disparition d'un jeune couple, soit disant parti faire fortune aux Amériques.

Une tante qui menait
grand train

A Champagne-Mouton, plus personne ne se souvenait de ces deux squelettes. Pas même Marie-Claude Dupuy qui se passionne pourtant pour l'histoire locale de son village depuis trente-neuf ans. Elle ne s'y serait sans doute jamais intéressée si elle n'avait reçu, un matin de 2008, le coup de fil d'un généalogiste installé en Saône-et-Loire. Ce médecin à la retraite était à la recherche des ancêtres de sa femme d'origine charentaise. Ses investigations l'avaient mené jusqu'à des arrière-grands-parents portés disparus depuis 1888 à Champagne-Mouton.

La dernière trace laissée par ce couple de domestiques, employés au château de Juillé, indiquait qu'ils s'en étaient allés faire fortune aux Amériques. Avant de partir, François et Marie Dumas, née Claudraud, avaient confié Guy, leur fils de 2 ans, aux Constant, un oncle et une tante qui tenaient une auberge dans le village, promettant de revenir le chercher quand ils auraient assez d'argent. Mais, les jeunes gens n'ont plus donné aucune nouvelle et on ne les a jamais revus. Après la mort de leur fils unique à la guerre de 1914-1918, plus personne ne s'est inquiété de leur disparition.

Et bizarrement pendant ce temps-là, la tante, Lucie Constant, mène grand train. Elle achète une maison, une grange, puis une autre maison. En 1906, elle fait signer devant notaire une donation au dernier vivant à son mari... qui meurt le lendemain. La rumeur parle d'un testament laissé par les Constant disant qu'il ne fallait pas faire de travaux dans leur maison

pendant cinquante ans. Le document n'a jamais été retrouvé. De son vivant, Lucie Constant n'a jamais voulu vendre sa maison. Elle meurt en 1936. Son auberge est alors vendue en 1937 et devient la poste en 1939.

«Quand l'entreprise Pinganaud, qui faisait les travaux, a fait la macabre découverte des deux squelettes, certaines personnes du village ont dû faire le lien, se doute Marie-Claude Dupuy. Mais c'était la guerre, on était à la campagne. Les gens ont préféré se taire...» Personne n'a jamais rien pu prouver. *«Mais il reste encore des zones d'ombre dans cette histoire. Le couple a-t-il été tué pour de l'argent ou après une dispute de beuverie?»* C'est pour faire surgir la vérité que notre Miss Marple locale avait accepté cette mission. Elle est aujourd'hui à la recherche d'un journal de 1939 qui pourrait relater la découverte des squelettes ou de tout autre renseignement.

Imprimer

20.04.2010 © Charente Libre
Droits de [reproduction](#) et de [diffusion](#) réservés
Usage strictement personnel